

" Le page aimait la châtelaine.

" Ta châtelaine s'approcha donc de la croisée et se pencha au dehors.

" Un beau chevalier, enveloppé dans son manteau, monté sur un noble genêt d'Espagne, noir comme l'aile du corbeau, se présentait au pont-levis,

" La châtelaine poussa un cri de joie et donna des ordres."

Ici madame de Kermadec, quoique violamment intéressée, poussa un soupir et interrompit Jonas.

— Sais-tu, dit-elle, que cette situation de la châtelaine ressemble fort à la mienne ?

Jonas leva ses yeux bleus sur la vieille baronne, ses yeux pétillants de finesse et de malice, il se demanda si madame de Kermadec, plus qu'octogénaire, pouvait se comparer à une châtelaine de trente-huit ans.

— Je suis veuve, poursuivit la baronne... et si tu n'es pas précisément un page, tu as les cheveux blonds comme celui de la châtelaine, et tu me fais la lecture.

Et madame de Kermadec passait sa main blanche et ridée dans les cheveux en broussailles du petit paysan.

— Madame la baronne a raison, répondit le malicieux enfant ; cependant...

— Plaît-il ? fit la baronne.

— Le château des Genêts est bien encore un château, continua Jonas, et il y a eu, dit-on un pont-levis...

— Plusieurs, maître Jonas, fit la baronne, un peu piquée du dit-on ; il y a plusieurs pont-levis.

— Mais il manque le chevalier, acheva Jonas en riant de ce rire franc et moqueur de la jeunesse.

— C'est juste, soupira la baronne.

— Et, pensa Jonas, je ne sais pas trop ce que c'est qu'être amoureux, bien que tous les jours je lis ce mot-là dans les livres ; mais si je l'étais, j'aimerais mieux que ce fut d'Yvonaïc, la sœur du recteur, qui est blanche et mignonne, et dont les cheveux sont aussi blonds que les miens.

Jonas, en songeant ainsi, regardait le visage parcheminé, la main amaigrie, surchargée de bagues, et les cheveux blancs de la baronne.

— Oui, répeta-t-elle en soupirant, il manque le chevalier.

Mais au moment où elle achevait, le pas d'un cheval retentit dans la cour du manoir.

— Le voilà ! dit Jonas d'un ton moqueur.

Et il s'élança vers la croisée, qu'il ouvrit.

On eût dit que le diable s'en était mêlé, car il y avait effectivement dans la cour un cavalier monté sur un cheval noir, enveloppé dans un grand manteau et qui mettait pied à terre.

— Ah ! madame, s'écria Jonas stupéfait, c'est bien lui !

— Qui, lui ? demanda-t-elle.

— Le chevalier.

— Es-tu fou, Jonas ?

— Non, madame, c'est bien lui... le chevalier du livre... avec son manteau, son cheval noir...

— Madame de Kermadec se leva avec peine de sa bergère et se traîna vers la fenêtre, en s'appuyant sur l'épaule de Jonas.

— Voyez, dit l'enfant.

La baronne se pencha et vit en effet sir Williams qui jetait sa bride au vieux domestique, accourant avec empressement.

— Mon ami, disait sir Williams, je me suis égaré dans le bois, voici la nuit... les maîtres de ce château pourraient-ils me donner l'hospitalité jusqu'à demain ?...

Le cœur désséché de madame de Kermadec avait retrouvé sa jeunesse et battait avec violence.

— Antoine ! cria-t-elle, faites entrer ce gentilhomme ; mon château lui est ouvert...

Sir Williams leva la tête, serra et suivit le vieux Caleb.

Madame de Kermadec se crut revenue à Versailles et retrouva ses trente ans ; elle regagna sa bergère sans le secours de Jonas, bien persuadée qu'il rêvait. et elle attendit ce beau cavalier qui arrivait à point et comme à la fin d'un feuilleton.

Sir Williams entra une minute après, annoncé par Antoine.

— Madame, dit-il en saluant avec cette distinction de manières qu'il possédait, veuillez me pardonner mon indiscretion, qui serait réellement sans excuses si un accident...

Avec un geste qui sentait encore sa dame d'honneur, la baronne indiqua un fauteuil au gentleman.

— Monsieur, lui dit-elle en l'examinant avec cette finesse rapide qui n'appartient qu'aux femmes, mon château est ouvert depuis des siècles aux cavaliers attardés, aux pèlerins lassés, à tous ceux qui réclament un secours quelconque.

Sir Williams lui baissa galamment la main.

— Je me rends au Manoir, dit-il.

— Au Manoir ? fit vivement la baronne.

— Oui, madame.

— Chez le chevalier de Lacy ?

— Son neveu, le marquis Gontran, est mon meilleur ami.

— Mais alors, dit la baronne, vous êtes ici chez vous monsieur, le chevalier est mon voisin.

Sir Williams s'inclina.

— Permettez-moi, madame, dit-il, de me nommer, afin que vous ne puissiez croire que vous recevez un vagabond.

— Monsieur...

— Je suis Irlandais, madame, dit le baronnet sir Williams. La baronne s'inclina à son tour.

— Madame, reprit sir Williams avec tristesse, je viens de faire à travers les bois une course folle et sans but.

— Comment, sans but ?

— Hélas ! oui, madame.

Madame de Kermadec revenait au réalisme de la vie, et oubliant que tous s'expliquaient dans les livres, regarda le jeune homme avec étonnement.

Sir Williams était pâle, son front portait l'empreinte d'une douleur morale, et jusqu'à son costume sombre, tout semblait se réunir pour pour lui donner un air fatal qui plaira éternellement aux femmes, fussent-elles octogénaires comme la baronne de Kermadec.

— Madame, reprit-il, je suis obligé d'entrer dans quelques détails intimes de ma vie pour me faire pardonner mon indiscretion et vous expliquer cette course sans but à travers les bois.

Et la voix de sir Williams était émue et accentuée d'une mélancolie profonde.

— Je cours le monde, madame, un peu comme vagabond, un peu comme ces malheureux que poursuit le souvenir d'une faute ou que ronge une pensée fatale.

Ce début avait un cachet romanesque qui plut à la douairière ; elle continua à regarder sir Williams, dont la physionomie mélancolique et sombre lui paraissait tout à fait en harmonie avec le ton de son récit.

— Hélas ! oui, madame, poursuivit-il, je cours le monde, avec une ride d'ennui au front, une torture au cœur, et le destin m'emporte. J'aime une femme qui ne peut m'aimer...

— Pauvre jeune homme ! murmura la baronne de Kermadec avec compassion, car elle se souvenait des infortunes du bel et brave Amadis, longtemps rebuté par la fille du roi Péiron.

— Eh bien ! madame, achève tristement sir Williams, il y a deux heures environ, au moment où je me croyais loin d'elle et tandis que je ne songeais qu'à arriver au Manoir avant la nuit...

— Eh bien ? interrogea la baronne, qui prenait un plaisir extrême à ce récit.

— Eh bien ! je l'ai trouvée sur ma route... je l'ai revue...

— Comment ! elle ?

— Oui, madame.

— Celle que vous aimez ?

— Elle ! dit sir Williams, qui donna à ce mot une intonation étrange.

Et il poursuivit d'une voix sombre :

— Vous comprenez que j'ai pris la fuite... Enfonçant l'é-